

# Ces Alsaciens qui firent le Monde



## **Alfred Werner (1866-1919), prix Nobel de chimie à Zurich (Suisse)**

Au moment où l'Alsace célèbre son 6<sup>e</sup> prix Nobel, rappelons le destin d'un de ses illustres prédécesseurs, le Haut-Rhinois

Alfred Werner. Fils d'un contremaître tourneur sur fer, il est né en 1866 à Mulhouse, où, dès l'école secondaire, il montre un grand intérêt pour la chimie. Durant son service militaire qu'il effectue à Karlsruhe en 1885-86, il suit en auditeur libre les cours de chimie du professeur Carl Engler à la Technische Hochschule de la ville. En 1886, il s'inscrit à l'Ecole polytechnique de Zurich où il obtient son diplôme d'ingénieur chimiste en 1890. Après un séjour postdoctoral au Collège de France à Paris auprès du professeur Marcelin Berthelot, il retourne en 1892 à l'Ecole polytechnique de Zurich où il est appelé à y enseigner la chimie. En 1895, il acquiert la citoyenneté helvétique. La même année, à seulement 29 ans, il devient professeur à l'université de la ville et titulaire de la chaire de

chimie organique. En 1909, il publie son œuvre majeure qui permet une nouvelle classification des sels complexes et des isomères : le Lehrbuch der Stereochemie. Ses travaux sur les structures des composés organiques dont il est le premier à bien formuler les composantes l'amènent à se voir décerner le prix Nobel de chimie en 1913. De prestigieuses postes lui sont offerts aux universités de Vienne, Bâle et Wurtemberg, mais il reste fidèle à Zurich. Il devient docteur honoris causa de l'université de Genève et est décoré en France du grade d'Officier de l'Instruction Publique. Il est coopté membre de nombreuses académies et sociétés savantes : Chemical Society (Londres), Königliche Gesellschaft der Wissenschaften (Göttingen), Société Chimique (Paris), Physikalisch-medizini-

sche Sozietät (Erlangen), Société Vaudoise des Sciences Naturelles (Lausanne), Physikalischer Verein (Francfort-sur-le-Main), Société impériale d'Histoire naturelle (Moscou). Mariée à une Allemande, Emma Giesker, il est père d'un fils, Alfred, et d'une fille, Charlotte. En 1913, l'année où il reçoit le prix Nobel, il commence à souffrir d'artériosclérose et, à partir de 1915, doit renoncer à donner ses conférences générales sur la chimie. En 1919, il abandonne son poste de professeur et meurt en 1919, à l'âge précoce de 53 ans. Son souvenir est perpétué dans sa ville natale par la dénomination d'une rue, où est sise... l'Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse.

**Philippe Edel**

*(Sources : NDBA, Comité Nobel)*